

L'ENJEU DE LA NARRATION POUR LE FÉMININ DANS L'ŒUVRE DE MARGUERITE YOURCENAR

par Marlène MALTAIS (Université de Montréal)

«Rien n'est plus secret qu'une existence féminine» (*OR*, p. 6), écrivait Marguerite Yourcenar dans la préface d'*Alexis*. S'il est un trait constant dans l'œuvre romanesque yourcenarienne, c'est bien la sauvegarde de ce secret. Dans les écrits de jeunesse comme dans ceux de la maturité, aucune instance narrative n'emprunte une voix féminine : la narration est prise en charge par des "je" masculins ou un narrateur omniscient. La restriction des marques de féminité dans le discours s'étend jusqu'à une éclipse des voix féminines en discours direct. Au fil des récits, rares sont les personnages féminins qui occupent un rôle de premier plan, ce qui ne fait qu'accentuer cette impression de mutisme ou d'effacement. La seule exception significative en ce qui concerne la présence d'instances narratives féminines se glisse à l'intérieur de quelques textes de *Feux*, ouvrage dont la forme poétique imprime un caractère exclusif dans l'ensemble de l'œuvre¹. Dans ce jeu d'ombre et de lumière, il serait tentant de conclure rapidement à un retrait des femmes yourcenariennes au profit de figures masculines plus visibles. Mais si les femmes sont peu présentes dans le discours, elles n'en sont pas moins omniprésentes dans le récit. Si leurs voix se font peu entendre, leur mode de communication n'en est pas moins compris, et leur influence déterminante. C'est dire que le langage féminin prend une autre forme, qu'une communication silencieuse se coule subrepticement dans la narration, tout aussi efficace que la parole.

La narration à la "première personne"

Des dix ouvrages qui composent l'œuvre romanesque, incluant *La Nouvelle Eurydice*, quatre nous sont présentés sous forme de récit à la première personne. Stanislas, Alexis, Éric et Hadrien se racontent, devenant à la fois le sujet et l'objet de leur narration. Ces héros/narrateurs nous offrent une perspective unique sur leur

¹ Nous concentrant sur l'œuvre romanesque proprement dite, nous soustrayons *Feux* de notre corpus d'investigation.

entourage et, bien que faisant preuve d'une perspicacité empathique souvent exacerbée, une narration de type autodiégétique² limite le point de vue au seul narrateur. Stanislas et Éric, dont les destins ont été influencés par une femme, tentent chacun de son côté d'élucider ces personnages "autres" qu'ils n'auront pas réussi à vraiment comprendre. Même si l'auditoire plus ou moins anonyme³ auquel ils s'adressent ne connaît pas plus le narrateur que l'objet de la narration, on n'apprendra qu'au fil du récit celles qui en sont pourtant le motif. C'est ainsi que Sophie ne nous sera dépeinte qu'à travers la vision d'Éric, et que de cette femme tantôt provocante tantôt rebelle ne subsisteront que les élans enflammés. Le mystère qui plane sur la personnalité de Thérèse croît au lieu de s'éclaircir. L'image forgée par l'amour hésitant de Stanislas sera embrouillée par les dires de témoins plus lucides, moins impliqués dans ce piège qui se referme sur sa victime. Éric et Stanislas narrent, *a posteriori* et comme pour en dénouer les entrelacs, un récit dont ils ne sont pas maîtres. La lettre d'Alexis à Monique, et les mémoires qu'Hadrien lègue à Marc-Aurèle auront quelque chose de ce désir d'élucidation, d'éclaircissement d'un passé. Pour Alexis, il s'agira d'expliquer à sa narrataire en quoi cet intermède matrimonial s'inscrit en marge de son existence : la négation de l'homosexualité n'a pas entraîné sa disparition. Cette fois, le narrateur a fait une victime, à qui il tente d'expliquer les raisons de son incartade. La reconstitution à laquelle s'astreint le narrateur le fait décrire la Monique qu'il a vue, dans un passé plutôt récent, perception subjective s'il en est dans les détours pris pour taire l'essentiel au profit du superficiel. Alexis bénéficie cependant d'une connaissance et d'une compréhension du monde féminin qui manquent aux autres narrateurs autodiégétiques. Hadrien ne s'attardera sur les personnages féminins que pour confirmer son manque d'affinités avec la majorité d'entre eux. Il n'aura guère trouvé qu'auprès de Plotine une compagne de choix, ce qui ne signifie pas pour autant un épanchement de détails. Son appréciation des femmes qu'il a côtoyées ne se mesure pas à la

² Ce terme est emprunté au vocabulaire de GENETTE qui, dans *Figures III*, distingue dans la catégorie des récits de « type homodiégétique deux variétés : l'une où le narrateur est le héros de son récit (*Gil Blas*), et l'autre où il joue un rôle secondaire [...] Nous réserverons pour la première variété (qui représente en quelque sorte le degré fort de l'homodiégétique) le terme, qui s'impose, d'*autodiégétique* », *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 253.

³ Les deux narrataires d'Éric ne constituent pas un auditoire précis ou même renseigné d'une façon ou d'une autre des événements dont il fait le récit. Ils ne seront pas impliqués émotivement dans cette aventure, et n'interviendront à aucun moment pour demander une précision ou une explication.